

mélodie, défectueuse en harmonie, pas du tout religieuse, traitant le texte sacré d'une manière tout à fait indigne et ridicule, etc.

Une autre observation : cette musique, en général, à part de rares exceptions, est très mal exécutée. Les parties ne sont pas proportionnées aux voix. On fera exécuter par des voix égales un chant harmonisé pour des voix mixtes, ou l'on ne se gênera pas de retrancher une partie et de rendre avec trois parties seulement une pièce à quatre parties. On mettra trop de voix à la seconde ou au ténor, et très peu à la partie principale, etc.

On chantera en criant le plus possible, sans s'occuper des nuances que comporte le morceau, croyant avoir satisfait amplement à ces nuances si on a fait succéder à ces cris quelques notes mièvres. Souvent, au milieu de ces parties mal équilibrées et mal cadencées, on ne peut rien distinguer ni dans la mélodie ni dans le texte sacré. Je le demande à tout homme de bon sens : où est la piété, où est la religion en tout cela ? Ne vaudrait-il pas mieux s'en tenir au plain-chant et employer à le bien exercer le temps que l'on gaspille à cette musique insipide et extravagante ?

Dans mon dernier article, je disais que la musique moderne, pour être admise dans nos églises, doit avoir trois qualités principales : 1^o, l'œuvre doit être liturgique ; 2^o, l'œuvre doit être artistique ; 3^o, l'œuvre doit être sainte. Quelques explications feront mieux voir l'importance et la convenance de ce sujet. Le Pape Pie X n'est pas un profane en fait de musique moderne. Nous savons quelles relations intimes l'unissent à Dom Perosi. En 1904, il disait à M. Charles Bordes : « J'aime toutes les musiques. J'aime Bach, les grands symphonistes, et même les chefs-d'œuvre de l'opéra ; mais je veux que l'opéra reste au théâtre ; ces musiques-là sont admirables, mais ce n'est point leur place à l'église ; elles l'ont envahie peu à peu » . . .

Ce n'est donc pas par ignorance ou parce qu'il manque de culture esthétique que le Pape traitera autrement la musique moderne à l'église que le chant grégorien et la polyphonie classique ; que sa structure intime, son rythme et ce qui s'appelle le *conventionalisme* de cet art, ne répond que très mal